

Dijon 5. Aout 1895.

Bon cher ami,

Nous sommes encore à l'attache, retenus  
comme un petit nombre, par des  
circonstances involontaires, que nous allons  
nous efforcer de rompre, en usant de  
diplomatie pour venir à bout des derniers  
scrupules du docteur. Il faut si bon  
s'échapper maintenant que les grosses  
chaleurs, qui eussent pu interrompre le  
voyage, semblent passées, et que le ciel  
prend déjà, par moments, un air d'automne  
qui nous engage à ne pas nous attendre  
dans l'attente du moment propice.  
J'espère bien que nous ne dépasserons  
pas ici la moitié de la semaine où nous  
entrons, et que ~~après~~ après nous être arrêtés  
deux jours au Beusset, chez mon frère,  
nous serons installés dimanche prochain  
à la Baubine, où ma femme a fait bâtir



de retourner les siens et de se reposer. Elle est d'ailleurs en fort bonne voie, sous le rapport de la santé et, grâce à la sagesse du programme de vacances qu'elle a accepté, tout me fait croire que nous rentrerons à l'automne dans les meilleures conditions pour l'attitude finale.

Je dois vous dire que j'ai quitté déjà avec une épine assez considérable que l'administration m'a infligée. On veut, paraît-il, faire grandement les choses. Là, dès la rentrée prochaine, on prétend organiser ici le nouveau doctat d'une façon à peu près complète. Seulement, on n'augmente pas le personnel. Et alors, il s'est trouvé les nouveaux âgés appelés pour remplacer M. Guérin et vous étant éventuellement pourvus chacun de trois cours semestriels (ce qui me paraît copieux, surtout pour le malheureux X ou Y qu'on se charge, par le débat, d'enseigner l'histoire du droit sous 3 formes différentes à la fois)

il s'est trouvé, dis-je, qu'avec tout cela, et la surcharge de besogne déjà acceptée par Deslandes et par Tissier, un cours nouveau restait encore à trouver, percer, et il fallait, paraît-il, que ce fut un cours de droit international public. Il m'a été offert, peut-être d'ami, un peu comme la carte forcée, j'ai bien cherché à diminuer le poids de la tâche, en exposant, par exemple, que j'accepterais plus volontiers, malgré la surcharge de besogne, à me charger personnellement du cours d'histoire du droit privé de droit, qui restait mieux dans mes horizons accoutumés, et me paraît plus utile pour l'avenir. Mais notre doyen, je ne suis fatigué, considère comme intangible l'indivisibilité des 3 cours d'histoire du droit: et, d'après ce qu'il me dit, je soupçonne qu'il a appuyé assez mollement, auprès du directeur de l'Université, ma demande personnelle, de sorte que j'ai dû m'attendre à subir la délégation dans un cours de dr. international public.



Ella me sourit fort médisamment, je dépla-  
que ses raisons d'opportunité, qui ne  
sont pas insurmontables, nous obligent  
à délaisser les travaux commencés pour  
nous lancer à de nouvelles batailles, dont  
l'avenir est moins qu'assuré. Car,  
remarquez que ce cours de droit intern.  
public est à option pour les candidats  
au nouveau doctorat. Aura-t-il des auditeurs,  
et combien? Tout cela flotte dans une  
extrême incertitude. Et pourtant, la simple  
éventualité de la chose m'oblige à  
renoncer ici à présent à l'ouverture  
d'une carrière de droit civil pour le  
doctorat, qui, elle, serait d'une  
incontestable utilité l'année prochaine.  
En effet, d'après ce que nous  
pouvons présenter ici, les préférences  
des étudiants ne sont seules qu'une  
beaucoup de méconnaissance et de  
timidité, vis-à-vis le nouveau doctorat,  
auquel nuit évidemment son  
caractère trop exclusivement novateur.

Cela étant, je dislo tout-à-fait, pour  
ma part, qu'on l'organise complètement  
dès la rentrée polaire, alors qu'il  
eût été si simple de n'en offrir  
aux amateurs, peu nombreux à coup  
sûr, que la première partie.

Sous voyez que la rentrée polaire  
est barrée, par nous de nous (car,  
à Paris, ces questions ne se posent pas)  
de nombreux points d'interrogation.

Il faut en prendre philosophiquement  
en parti. Quand on est, comme  
nous, ~~dans~~ à une époque de transition  
prolongée, on a fait nécessairement  
une certaine ad hoc; le dessin ne  
consiste plus à suivre la ligne droite,  
toujours en vue de l'œil, mais  
à tâtonner au jour le jour ~~dans~~ à  
travers la complication des idées naissantes  
et épaissantes sans cesse sous une  
autre forme. Au fond, quand on y  
est fait, cela rend le chemin plus  
varié, partant plus pittoresque. Et



définitivement, si les moyens changent) le but reste toujours essentiellement le même.

Au reçu de votre dernière lettre, j'ai fait sur l'épreuve du Siey envoyé les corrections demandées et j'ai adressé ladite épreuve à Larose, suivant vos instructions, j'ai tâché de faire diligemment. Mais je constate que la feuille en question n'a pas été insérée dans le dernier n.º du Siey, arrivé récemment, & n'excuse du retard, s'il vient de moi.

Je ne suis introduit chez vous, comme vous m'y autorisez, pour prendre les deux derniers volumes de Huber, sur lesquels j'ai mis la main sans difficultés, je vous les remettrai en Octobre, avec un certain nombre de livres que j'ai empruntés de vous et des cahiers de notes du Cours de St. Pafnor, à moins que je ne reparte tout en partie de cela chez vous, avant mon départ, s'il était retardé de quelques jours.

J'espère que vous serez encore ici vers la fin d'Octobre. Nous comptons y rentrer aux environs du 20. & voir

de moins en moins la possibilité d'aller vous faire une visite en Suisse. En y tiens à quitter ma femme le moins longtemps possible. D'autre part, il faut que j'aille en Lorraine et que j'y reste au moins 15 jours. Et, par suite de certains coincidences nécessaires, je dois aller là-bas en Septembre seulement. De sorte que, quand j'en reviendrai, vers le 15 Septembre je suppose, il serait bien trop tard pour vos leçons à Jellars. Mais, comme vraisemblablement j'irai de Lorraine en Nièvre par Dijon, si vous vous y trouvez à ce moment, j'en profiterai. Et je serai la preuve de constater que la santé vous est revenue et que votre estomac a oublié tous les méfaits de l'hiver dernier.

Nous avons entrepris, sur votre indication, la lecture des Lettres d'un curé de campagne d'Yves la Grande. C'est effectivement d'un très noble



et les généreuses inspirations. Mais il faut  
avouer que l'idéal ainsi proposé  
est un peu élevé pour la moyenne  
du clergé des campagnes. C'est un bon  
motif du zèle dévoué, discret et efficace.

Nos exarces de l'année ont  
été meilleurs que j'en m'étais attendus.  
j'en parle de cœur au qui l'a  
pourrait compter. Car il y avait, dans  
cette année, une fête que l'on  
pas démentir les pronostics défavorables.

Quelques-uns ont été très-bons, notamment  
Garnier. Celui-ci a moins réussi dans  
les concours. Les deux premiers prix  
ont été remportés par un jeune curé  
de St. l'abbé Brintet, Moissant, qui  
m'avait donné de fort bons travaux  
écrits pendant l'année. Que vont donner  
les conférences? Or les a organisées dit-on.  
Mais on trouve difficilement le personnel  
pour les faire, avec les nouvelles bergues.  
Peut-être aura-t-on des docteurs du pays qui  
s'y découvriront le secret le mieux.

Adieu, mon cher ami, & laissez un peu  
de place dans mon enveloppe à ma femme  
qui destine un mot à Madame Inès  
Festoy à elle-ci mes respectueux souvenirs  
à Mlle. Caron & ses enfants. Et pour vous l'assurance  
de la plus profonde amitié.

François Lopez

Suisse

7  
= 500t



Monsieur Raymond Galilles.

Chalet de la Retraite,

Villars-sur-Oron,

Saas

